se disent circonspects, parce qu'ils sont lâches, et qu'ils s'efforcent de glacer ton généreux élan. Exige que ceux qui étalent leurs bonnes dispositions les montrent jusqu'à la fin, ou flétris-les comme des jongleurs.

" Maintenant, attendons et prenons nos dernières mesures. Ils veulent une révolution, ils seront satisfaits. Mais celle-là sera la dernière, car il est temps enfin d'en finir avec cette caste incorrigible, *dont on n'aura définitivement raison qu'en lui arrachant ses richesses mal acquises.*

" *Vive la république sociale!*

" *Le Comité Central de résistance.*"

Le général Changarnier est ouvertement en campagne contre le président. L'irritation est grande de part et d'autre, et l'animosité, paraît-il, irréconciliable. Il y a de tous côtés entassement de griefs, accumulation de haines qui n'attendent que le moment de l'explosion.

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 1 JUILLET 1851.

Première Page: Lettre Pastorale de Mgr. l'Evêque de Montréal.—France.

Feuilleton:—Le Montagnard ou les Deux Républiques—1793-1848—(Première partie sur 1793.)—(Suite.)

Mgr l'Evêque de Montréal terminera sa Visite Pastorale demain, et sera de retour à Montreal le même jour ou, le plus tard, jeudi. Mgr. l'Evêque de Martyropolis est de retour en ville depuis hier.

Benediction de la Pierre Angulaire à la nouvelle Eglise de St. Pierre, au faubourg Quebec.

Dimanche dernier, à quatre heures et demie du soir, eut lieu la solennelle et importante cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de St. Pierre, au faubourg Québec.

Jusqu'ici, l'œuvre de RR. PP. Oblats, qui se sont voués depuis plusieurs années au ministère des ames dans cette populeuse et importante partie de Montréal, s'accomplissait dans l'obscurité et l'humilité. Le lieu de réunion pour le culte divin, était une chapelle si pauvre qu'elle rappelait l'étable où le Sauveur naquit. Mais, avec l'aide de la Divine Providence et les charités des fidèles, cette pauvre chapelle va faire place à une belle église, dans le style gothique, et qui promet d'être un des principaux édifices religieux de la cité.

La Cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire en a été accomplie avec une pompe digne de la circonstance et au milieu d'un concours de citoyens des plus nombreux et des plus respectables.—Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal a voulu présider la cérémonie: il était accompagné d'un nombreux clergé où étaient représentés: le Séminaire de St. Sulpice, le Collège de Montréal, les Jésuites et le clergé de l'Evêché.—On y remarquait Son Honneur le Maire de la Cité, entouré de plusieurs membres de la Corporation; l'Hon. D. B. Viger; plusieurs membres du Barreau; MM. les Présidents des Sociétés St. Jean Baptiste et de Tempérance, avec MM. les Officiers de ces belles sociétés, en costume; les pompiers du faubourg Ste. Marie, en uniforme; tous les élèves des Frères des écoles chrétiennes de ce faubourg; les congrégations de Ste Anne et de l'Immaculée Conception; et enfin, une assistance de 6,000 à 8,000 personnes, accourues des diverses parties de la ville. Les bandes de la Tempérance et de St. Pierre se sont distinguées par la justesse et la précision avec laquelle elles ont exécuté les beaux morceaux de musique qu'elles ont fait entendre.

Le Rév. C. Larocque, curé de St. Jean Dorchester fit le sermon de circonstance. Nous pensons n'être que l'interprète fidèle des sentiments de ses nombreux auditeurs, en disant que ce monsieur a pleinement satisfait leur attente. Nous aurions désiré reproduire en entier son discours, en conformité avec le vœu de quelques-uns des principaux citoyens. Il a été impossible de faire consentir le prédicateur à donner son manuscrit. Cependant, pour reconnaître une bienveillance aussi marquée de la part de son auditoire, il nous a remis le commencement et la fin de ce discours; nous tâcherons de suppléer le reste par une analyse qui en donnera peut-être suffisamment une idée. Nous commençons à citer textuellement:

" *Messis quidem multa! Operarii autem pauci!*"

" La moisson est bien grande! Mais il y a bien peu d'ouvriers. St. Math. Chap. IX."

" Notre Seigneur J. C. pressé par son zèle et son amour infinis pour le salut des hommes, parcourait les villes et les bourgades de la Judée, pour y enseigner sa céleste doctrine, et y annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu, guérissant partout les maladies et les infirmités. Un jour qu'il apperçevait des troupes d'hommes avides à le suivre et assidus à l'entendre, qui étant accablés de fatigue, s'étendaient par terre comme des brebis que ne mène point le pasteur, touché de ce spectacle et pénétré de compassion, il dit à ses disciples: *Quelle belle moisson d'âmes il y a ici à faire! quel dommage que les ouvriers soient si peu nombreux! Priez donc celui qui est le maître souverain de cette moisson qu'il y envoie des Moissonneurs!*

" Cette ardeur et cette charité toutes divines qui animaient les paroles et les actions du Prince des Pasteurs, il ne les a pas remportées avec lui au ciel, d'où il les avait apportées sur la terre, en venant s'y faire homme, pour sauver tous les hommes. Il les a léguées à son Eglise, dont elles sont l'âme et le principe de mouvement et d'action. Et cette sainte épouse du Dieu fait homme, cette fidèle dépositaire de tous les trésors de son amour et de sa charité envers le genre humain, a traversé les siècles pour arriver jusqu'à nous, comme elle arrivera jusqu'à la fin des temps, toute brûlante d'un désir ardent de faire apprécier, et de distribuer à chaque âme sa part du dépôt sacré, qui lui donne droit à l'heritage céleste. De là vient que par son ordre, les successeurs de ceux à qui J. C. donnait une si sublime Mission, lorsque à la veille de quitter la terre, il leur disait: *Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé*: les Ministres de la religion parcourent sans cesse les campagnes, les bourgades et les villes non plus d'un seul pays, mais du monde entier, pour y annoncer les bontés et les miséricordes du Seigneur. Comme au temps auquel J. C. prêchait lui-même, il se trouve encore bien des hommes dont les oreilles se ferment et le cœur s'endurcit aux touchantes et pressantes sollicitations de la grâce.—Mais aussi, l'on voit encore assez souvent se renouveler le spectacle qui attendrissait le charitable Sauveur, lorsque dans le cours de ses prédications, il voyait des hommes en foule qui le suivaient avec tant d'empressement pour recueillir sa parole de vie, qu'ils oubliaient de se nourrir pour réparer leurs forces, et qu'ils en tombaient de lassitude.

" Il est surtout certains coins de la terre qui semblent faits tout exprès pour recevoir avec avantage, et lui faire porter des fruits au centuple la semence des vérités du salut. Et tel est entre autres, notre cher pays, le Canada. Une foi vive et animée remplit tellement le cœur de ses heureux habitants, que partout où se fait entendre une voix de Prêtre, qui indique la route du Ciel, en enseignant et expliquant les dogmes de la Religion, on voit se rassembler autour de lui, comme autrefois autour de J. C. lui-même, une foule saintement avide de toute parole qui sort de sa bouche apostolique. Et si ce divin Sauveur avait prêché parmi nous en personne, plus d'une fois sans doute sa divine tendresse eût été touchée de compassion à la vue des fatigues et des privations si patiemment endurées pour le suivre et l'écouter; et en Canada comme en Galilée, il eût dit à ses disciples: Quelle belle Moisson d'âmes à faire ici! Quel dommage que les ouvriers soient si peu nombreux.—Mais ce qui peut se dire à ce sujet du pays en général, est surtout vrai pour Montréal en particulier. Qui ignore en effet qu'en cette jeune cité, qui pourrait à si juste titre se glorifier de sa prospérité et de sa splendeur matérielles, les richesses spirituelles et les perles de la grâce sont toujours celles après lesquelles on court avec plus d'ardeur, et auxquelles on sacrifie tout le reste. Et c'est ce qui fait que lorsque la Religion convoque ses enfans aux temples saints, l'on ne trouve jamais de vides autour des autels et des chaires. Mais personne n'en est étonné: car cette ville reçut en naissant le *Nom de Marie*! et ainsi confiée à la garde et à la protection spéciale de Celle qui est le bienfaisant canal par lequel toutes faveurs du Ciel s'écoulent pour arriver à la terre, elle devait nécessairement enfermer dans son sein un nombre d'élus proportionné à la sollicitude maternelle de sa toute puissance protectrice.

" Ce nombre y est tel en effet, et s'y accroit tellement tous les jours, que, malgré leurs vertus et leur dévoûment, les dignes Pasteurs que la bonté de Dieu donna dès sa naissance à *Ville Marie*, et dont quelques-uns sont ici présens pour prendre part à l'œuvre du jour et l'encourager, succombaient sous le fardeau de leur charge pastorale; et que malgré le désir si naturel et si louable qu'ils éprouvaient d'engranger eux-mêmes, et de serrer tout entières dans les greniers du *Père de famille*, la belle récolte dont ils avaient jeté la semence, il est évident qu'une partie du grain allait échapper à leur travail de Moissonneurs, pour rester et périr sur le champ, si la Providence ne fût venue à leur secours, en leur fournissant de laborieux et généreux auxiliaires, qui déjà sont à l'œuvre, et travaillent dans le silence et l'humilité à seconder les efforts de leur zèle. Et aujourd'hui la fertile campagne de la paroisse de Montréal, si blanche et si prête à moissonner, présente à l'œil de la foi un spectacle des plus consolans, par cette belle union de dévouement apostolique, qu'a formée et cimentée le saint Prélat qui gouverne le diocèse avec une sollicitude qui n'apperçoit aucun besoin, sans lui chercher aussitôt un remède. Heureuse combinaison d'autorité, de déférence et de bonne volonté, dont le résultat se traduit en œuvres de piété et de charité de toute espèce, qui se multiplient de toute part en cette ville, et lui donnent, selon une remarque dernièrement tombée de la bouche d'un Frère séparé, l'apparence d'une petite Rome! Heureuse ressemblance, si elle existe réellement! car à Rome, le salut est facile à cause des ressources si nombreuses qu'on y trouve pour le faire!"

Après cette entrée, le prédicateur en vient au sujet qui a donné lieu à la réunion si nombreuse de personnes qui l'écoutent avec tant d'attention, en faisant voir que les réflexions qu'il vient d'émettre, ont une liaison intime avec ce sujet, puisqu'il est question de bénir la pierre angulaire d'un édifice, destiné à pourvoir à quelques uns des besoins spirituels, qui naissent de l'esprit de foi qui anime la population de Montréal, et à être l'un de ces grands dépôts que la religion nomme églises, où la charité de J. C. réunit toutes les ressources et tous les remèdes nécessaires au soulagement de la pauvre humanité.—C'est en faveur de cette œuvre de foi que l'on a été invité à venir faire une prière et une aumône.—Ce ne sera pourtant point de la cérémonie elle même qu'il entretiendra l'assemblée—Elle est belle et pieuse cette cérémonie de la bénédiction de la première pierre d'une église, par les chants et les prières qui la composent.—Mais elle va bientôt être accomplie, pour ne plus se renouveler. Ce qu'ils y a d'important, c'est que la bénédiction de la première pierre de cette église est une semence qui fructifiera parce que le Ciel lui-même l'a jettée sur la terre.—La preuve c'est l'humilité des commencemens de cette œuvre de l'établissement de l'église du faubourg Québec, et de tout ce qui s'y rattache.—J. C. a donné, pour marque spéciale des œuvres qui sont de Dieu, dans l'ordre religieux, ce caractère d'humilité, quand, parlant des progrès qui feraient dans le monde son Eglise, sa grâce et sa parole, il a dit: *Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé.*—Humilité du réduit où se logent les humbles Prêtres-Missionnaires, qui viennent travailler à cette œuvre, sur l'invitation du premier Pasteur du Diocèse; humilité du local dans lequel ils s'installent pour devenir les instrumens des grâces signalées que Dieu répand dans le quartier par leur ministère.—Le grain de sénevé a crû et est devenu un arbre sous lequel les oiseaux du Ciel (c'est-à-dire les âmes) vont respirer, se reposer et réparer leurs forces, pour continuer leur voyage, et arriver à leur terme (l'éternité). L'Œuvre est donc ce Dieu, etc. Mais il n'est pas nécessaire—parce qu'elle est de Dieu, qu'elle reste toujours dans un état d'abaissement.—L'étable de Bethléem ne fut qu'un instant dépositaire de la Religion et de tous ses trésors, compris dans la personne du Dieu fait enfant, qui n'y voulut demeurer que le temps qu'il fallait, pour laisser apercevoir à travers son humiliation, sa gloire et sa divinité, et les merveilles de salut qu'il venait opérer.—Aussitôt que possible, les fidèles changèrent cette grotte de Bethléem en un beau et magnifique sanctuaire.—Ici on fait de même; on veut tirer l'œuvre de l'église du faubourg Quebec de son abjection.—Pour cela, il faut faire des frais considérables, auxquels ne sauraient pourvoir de pauvres Religieux, qui n'ont rien à eux que leur modeste habit et leur croix.—Et en terminant le prédicateur ajoutait:

" Et puis, ne prendre aucune part ou aucun intérêt à l'érection du superbe temple qui couronnera bientôt les belles fondations que voici jetées, et tout à l'heure devenues plus fortes par vos prières et la bénédiction de l'Eglise, ne serait-ce pas, M. C. F., faire un peu comme les hommes qui au temps du déluge demeurèrent indifférents à la construction l'Arche, cette église symbolique, que Noé bâtissait par l'ordre de Dieu, pour servir de refuge à tous ceux qui se seraient préparés à mériter d'y entrer, lorsqu'éclaterait l'immense et terrible catastrophe, qui devait faire périr le genre humain presque entier. Vous savez, M. C. F., toute l'histoire de ce grand événement. L'indifférence fit trouver aux hommes un tombeau dans les eaux du deluge! Mais, non! non! pour vous il n'y aura point de déluge, M. C. F.; votre arche est sur le chantier. Vous allez travailler avec ardeur à l'achever, pour vous y assurer un asile et un salut!—Mais il semble que j'oublie que je parle aux catholiques de Montréal, eux qui font des merveilles, chaque fois qu'il est question de quelque entreprise ou la gloire de Dieu et le salut des âmes se trouvent intéressés—Il suffit de lever les yeux pour apperçevoir de toutes parts les beaux monuments élevés par leur esprit de foi et de piété depuis quelques années seulement. Voici l'occasion de vous signaler encore une fois et l'on ne fait jamais trop pour Celui qui a promis, et qui donnera infailliblement le centuple à tous ceux qui auront donné quelque chose en son nom.—Souffrez pourtant que pour vous encourager dans vos heureuses dispositions, je vous rappelle ce que J.-C. disait un jour à ceux qui étaient comme vous ses disciples, et qui recueillaient avec un bien grande avidité une instruction qu'il leur donnait sur le détachement des choses de la terre, et l'empressement à chercher celles du Ciel. *Soyez sans inquiétude, petite troupe* d'enfants bien aimés, parce qu'il a plu votre Père Céleste vous assurer un royaume où vous serez rois pour l'éternité. Mais c'est à condition que vous vous dépouillerez de ce que vous possédez, pour le lui offrir en aumônes. Faites-vous des bourses qui résistent au temps; déposez vos richesses dans les trésors du Ciel où il n'y a ni voleurs pour les enlever, ni rouille pour les détruire. Car là où est votre trésor, là est aussi votre cœur! Et si votre trésor est dans le Ciel, toutes les affections de votre cœur seront aussi dans le Ciel!

" Pressés par cette invitation touchante du Dieu Sauveur, qui pour l'amour de vous s'est dépouillé de sa splendeur et de ses richesses éternelles, vous ne sauriez en ce jour lui refuser ce qu'il demande et attend de vous, M. C. F., une part, grande ou petite selon vos moyens, mais une part de ces biens de la terre que lui même vous a donnés pour vous en servir à acheter les biens du Ciel. Et n'est-ce point au moyen d'une église à sa disposition, à sa porte, où l'on a continuellement ce même Dieu Sauveur pour voisin, pour ami, pour conseiller, pour consolateur, qu'on peut plus efficacement s'assurer la possession de ces biens du Ciel?.....

" Ici donc, M. C. F. sur l'emplacement de cette nouvelle église, j'en ai la ferme espérance et l'intime conviction, vous allez renouveler le spectacle de foi et de religieux empressement que présenta au ciel le peuple de Dieu dans le désert. Dieu avait dit à Moyse: Dites aux enfans d'Israël que je veux habiter au milieu d'eux. Et pour cela, je veux qu'ils me fassent une demeure, dont voici la description et qui sera appelée mon *Tabernacle*.

" Dans la construction de ce tabernacle devait entrer de l'or, de l'argent et toutes sortes de matériaux d'un grand prix. A peine Moyse avait il fini de communiquer au peuple cette volonté du Seigneur, que tout Israël hommes et femmes accoururent en masse faire avec un dévoûment unanime et parfait, le sacrifice de tout ce qu'ils avaient de précieux: leurs chaines, leurs pendans d'oreilles, leurs bagues et leurs bracelets en or; leurs vases d'or, d'argent et d'airain; leur pourpre, leur écarlate, leurs tissus les plus fins, leurs étoffes les plus précieuses; tout fut bientôt en mains aux en présence de Moyse, pour être offert au Seigneur dans la construction du tabernacle.

Dieu veut aussi avoir au milieu de vous, M. C. F., un *tabernacle*, pour y habiter et y demeurer avec vous, plus véritablement et plus réellement qu'avec ses enfants d'autrefois. Pour cette fin, aujourd'hui il vous demande comme à eux une offrande et de la bonne volonté. Comme eux vous avez de l'or et de l'argent, des bijoux en or de toute espèce, des tissus fins et des etoffes précieuses. Et Dieu vous demande quelque chose de toutes ces richesses! Ecouter votre cœur qui vous dit de donner.... de donner selon vos circonstances et vos moyens!

Et soyez sûrs que pour avoir contribué ici bas, à élever une maison au Seigneur, lorsque vous quitterez vos demeures et vos maisons de la terre, vous en trouverez au Ciel de beaucoup plus belles, toutes prêtes à vous recevoir pour y jouir du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

Parlement Provincial.

ASSEMBLÉE LEGISLATIVE.

Toronto, 26 juin.

Hier soir, les bills pour amender l'Acte d'incorporation de la Société Bienveillante du Feu, ainsi que l'Acte d'Incorporation de Montréal, ont été lus une première fois. Il en a été de même du bill d'amendement concernant le grand chemin de fer de l'ouest.

Après quelque discussion, M. Badgley demanda qu'il fut donné lecture du bill pourvoyant à l'administration de l'Eglise d'Angleterre, dans le diocèse de Montréal. Une longue discussion résulta de cette motion, mais elle réussit finalement en obtenant une très grande majorité. Ceux principalement qui la combattirent furent MM. McKenzie, Morrison, Smith (de Durham), et M. le Solliciteur Général McDonald. Ils prétendirent que le bill conférait à l'Eglise d'Angleterre un avantage qu'elle ne devait point posséder. Mais on fit voir, d'un autre côté, qu'elle ne demandait aucun avantage exclusif ou nouveau.

Aujourd'hui, M. McKenzie a introduit un bill pour la fondation d'un bureau à patentes et un museum.

M. W. H. Boulton fit motion pour une adresse à Son Excellence à l'effet d'obtenir copies de la requête de John Coppins au Bureau provincial des Aliénés, etc. Il s'en suivit une longue discussion. M. Boulton représenta que 15 patients étaient morts en trois mois, et que les rapports les plus alarmants circulaient dans la ville. Le gouvernement s'opposa d'abord à cette motion. La chambre ayant témoigné qu'elle inclinait fortement en faveur, le gouvernement céda, et la motion fut emportée après avoir été modifiée.

M. Ross demanda que la pétition de Québec au sujet de l'octroi d'une commission de mesurage sur le St. Laurent pour l'objet d'un pont suspendu, fut référée au comité permanent des chemins de fer et des télégraphes.

M. Boulton s'enquit du ministère s'il avait l'intention de faire cet octroi. A cela M. Hincks répondit: Non!

M. Cayley donna avis que dans huit jours il proposerait la formation d'un comité de toute la chambre sur le sujet de la réduction des droits de douane sur tous les articles d'entrée, à l'exception de ceux qui font compétition aux produits du Canada.

Toronto, 27 juin.

M. McKenzie, hier soir, fit motion qu'un comité fût nommé pour préparer et soumettre un bill pour l'abolition de la cour de chancellerie et pour conférer une juridiction d'équité aux Cours ordinaires. Il appuya cette motion d'un long discours.

Il fut suivi du colonel Prince.

M. Balwin combattit cette motion. La Cour ayant été remodelée et fonctionnant aujourd'hui d'après un mode amélioré, on devait en faire l'essai, à moins que la Chambre ne voulût s'inculper elle-même de folie.

M. H. Sherwood déduisit les raisons qui l'avaient induit à entretenir à ce sujet une opinion différente depuis 1849 qu'il avait voté en faveur de cette Cour. Il dit qu'il ne pouvait voir aucune raison valable contre l'opinion que les cours de justice ordinaires devraient avoir juridiction sur toutes les matières d'equite. Quelques autres messieurs se prononcèrent en sens relativement contraires.

M. H. J. Boulton dit qu'il avait préparé un bill.

M. J. H. Cameron dit que si l'honorable membre voulait ajouter les mots "ou autrement" à sa motion, il voterait pour elle.

M. McKenzie dit qu'il le ferait volontiers.

M. Lafontaine dit que la motion tendait à engager la chambre à abolir la cour.

M. Cameron comprenait seulement que la motion n'avait trait qu'à une enquête; mais M. Lafontaine maintint que la motion telle qu'amendée engageait la Chambre à abolir la Cour de Chancellerie.

La motion fut perdue sur la division suivante:

Pour: Boulton (Norfolk), Boulton (Toronto) Cameron (Cornwall), Cayley, Christie, Chrysler, Dickson, Hall, Hopkins, Johnson, Lyon, Mackenzie, MacNab, Malloch, McConnell, McFarlane, McLean, Meyers, Prince Robinson, Sanborn, Scott (Bytown), Scott (Deux Montagnes), Seymour, Sherwood (Brockville), Sherwood (Toronto), Smith (Frontenac), Smith (Wentworth), Stevenson.—30.

Contre: Armstrong, Baldwin, Bell, Bouthillier Cartier, Cauchon, Chabot, Duchesnay, Dumas, Flint, Fortier, Fournier, Fourquin, Gugy, Guillet, Hincks, Jobin, Lacoste, Lafontaine, LaTerrière, Laurin, Lemieux, Macdonald, (Glengarry), Méthot, Morrison, Nelson, Polette, Price, Richards, Ross, Sauvageau, Smith (Durham), Taché.—34.

M. Gugy introduit un bill pour prévenir les maux resultant de l'impression et publication de journaux, pamphlets et papiers de ce genre, par des personnes inconnues dans le Haut-Canada.

Une scène de confusion origina d'un procédé de M. H. J. Boulton qui en se levant, dit qu'il félicitait les Haut-Canadiens sur le vote qui venait d'être emis. Ce vote prouvait que le Haut-Canada repudiait la Cour de Chancellerie, et que le ministère ne l'avait obtenue qu'au moyen des représentants du Bas Canada.

M. Lafontaine répliqua par quelques observations, mais sa voix ne fut pas entendue.

---

ma présence pourrait peut-être aggraver les difficultés de votre fuite.

Il se retourna vers Gracchus.

Vous suivrez cet homme en toute confiance; il aura sur lui un passeport, et en outre, un laissez-passer régulier au nom du citoyen Fabricius et sa fille.

Je m'appelle maintenant Fabricius; ça vaut bien Gracchus, dit à demi voix Dupuis, et, pour le quart d'heure, c'est moins compromettant. Vous gagnerez au plus vite la frontière, et alors, que la providence veille sur vous.... Maintenant, Jeanne, adieu ... adieu ... le beau rêve de mon cœur, adieu, la consolation de ma vie.... adieu!....

Il tendit les mains à la jeune fille.

Ah! laissez-moi une dernière fois vous serrer dans mes bras.

Jeanne, le visage inondé de larmes:

Georges!.. Georges!.. dit-elle, j'espérais mourir pourtant.

Pour la dernière fois, sans doute, nous nous voyons... vous m'aimez, n'est-ce pas?

Georges, je ne sais pas si c'est un crime et si Dieu m'en punira, mais je vous cheris de toutes les forces de mon âme, ah! oui je vous chéris, et toute mon âme restera ici avec vous.

Merci!.. merci!.. ma chère bien aimée, murmura-t-il d'une voix étouffée en joignant les mains.

Voici quelqu'un, dit tout à coup Dupuis.

Georges s'éloigna.

C'était un des guichetiers.

A la nuit tombante, dit-il tout bas. Et il serra une dernière fois la main de Jeanne.

Allons, dit le porte-clef aux prisonniers, retournons là bas.

Dupuis prit le bras de Jeanne:

Si tous les républicains étaient comme Georges, dit-il bien bas; ça pourrait encore passer.

Le jeune montagnard sortait de la Conciergerie, lorsque Obrice entrait au palais de justice. Il apperçut Georges, et, pour que celui-ci ne le vît pas, il se cacha dans l'angle d'une porte. Il le regarda quelques instants après qu'il eût passé:

Quand Scevola m'a dit qu'il était sorti, grommela-t-il entre ses dents, je savais bien que c'était pour venir ici. Lui, sauver la fille du marquis de Savernay!. non pas!. non pas!.. c'est un combat entre la haine et l'amour!...

Et il ajouta avec un sourire de bête fauve:

L'amour est aveugle, Georges; mais la haine a des yeux par millions dans le cœur!...

Jeanne De Savernay m'appartient!.. il y a assez longtemps que la tombe de mon fils attend.

Il continua sa marche d'un pas lent, plongé en lui-même, comme cela lui arrivait chaque fois que ce souvenir de mort venait lui dévorer le cœur.

Cinq minutes après il entrait dans le cabinet de Fouquier-Tinville où il y avait un mouvement inaccoutumé et un grand tumulte de voix.

Deux brancards étaient au milieu du cabinet, et, sur ces deux brancards, deux personnes. De nombreuses blessures ensanglantaient leur vêtements, et leurs visages livides et contractés avaient déjà cette pâleur mate que donne la mort.

Fouquier était penché sur ces brancards, et derrière lui un homme écrivait.

Ton nom? dit-il à un vieillard dont la tête couverte de sang était inclinée sur un des côtés du brancard.

Comme le blessé ne répondait pas et tenait toujours ses yeux fermés; il le secoua rudement par le bras, et répeta sa question d'une voix dure et menaçante, comme si des menaces pouvaient effrayer ces cœurs à demi glacés par la mort.

Le vieillard cependant ouvrit faiblement les yeux, et, soulevant par un dernier et suprême effort, sa tête sur laquelle le sang coagulé avait formé de rouges caillots:

Je m'appelle France, répondit-il; je vais rejoindre mon roi.

Puis ce fut tout; la tête retomba sur le bois du brancard; le vieillard était mort.

Fouquier, la bouche ardente, le visage enflammé, répéta aux trois autres la même question sans s'apercevoir qu'il parlait à des corps déjà sans vie.

Ce fut à ce moment qu'Obrice entra.

Tu vois que ton moyen n'était pas mauvais, lui dit Fouquier en lui montrant les cadavres.

Obrice se précipita sur les brancards, et parcourut les visages d'un regard fiévreux. Lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur celui du vieillard, tout son corps frissonna et ses joues devinrent blêmes:

Celui-là s'appelle le marquis De Savernay; dit-il d'une voix sourde, en posant ses mains sur le front déjà glacé du vieux gentilhomme.

Enfin! dit Fouquier en allant s'asseoir à son bureau.... C'est dommage, ajouta-t-il, avec un hochement de tête, ce nom là eut été d'un bel effet pour l'échafaud.

Et il se mit à signer des papiers qui étaient devant lui, sans y jeter un coup-d'œil. C'eût été du temps perdu.

Obrice s'accouda sur le bureau de l'accusateur public avec une expression de joie féroce:

Si le père nous manque, lui dit il, la fille nous reste.

Fouquier leva brusquement la tête, comme fait le loup-cervier lorsqu'un souffle de vent ou un écho lointain lui annonce une proie à déchirer.

Tu dis?..

Je dis que la fille du ci-devant marquis De Savernay est ici.

Arrêtée?..

Arrêtée!..

Par qui?..

Par moi!

A la bonne heure, citoyen Obrice. Après le loup nous avons le louveteau.

Et, comme il ne faut pas plus longtemps séparer cette noble famille, continua Obrice avec ironie, je viens te demander de comprendre la ci-devant dans la fournée de demain.

C'est un passe-droit, répliqua Fouquier avec un charmant sourire; mais ai-je quelque chose à te refuser, citoyen Obrice?.. Il paraît que tu n'aimes pas les Savernay?

Obrice ne répondit pas; seulement il prit sur le bureau une feuille de papier couvert déjà d'une vingtaine de noms, et la présentant à Fouquier, il lui dit d'une voix qui tremblait entre ses lèvres frémissantes:

Inscris-la tout de suite sur la liste; tu pourrais l'oublier.

L'accusateur public prit le papier et inscrivit sur la liste:

" La citoyenne Savernay."

Puis il sonna et dit à l'huissier qui entra, en lui montrant les brancards:

Qu'on me débarrasse de tout cela.

Obrice se retourna d'un mouvement brusque.

Que je voie encore son visage!... murmura-t il entre ses dents.

Et posant une de ses mains sur la poitrine du vieux gentilhomme, tandis que l'autre se traînait sur ses joues livides:

Il est bien mort!.. s'écria-t-il. A Clamart!. à Clamart!!!

Oh! Georges!.. Georges!... si tu veux sauver ta bien-aimée, accours avec des ailes plus rapides que celles de l'oiseau; la haine, la haine qui fait sentinelle à la porte, qui compte les minutes, qui guette sa proie et qui attend.

. . . . . .

Dix heures venaient de sonner, et, avec cette régularité qu'apportaient chaque jour les messagers de la mort les portes de la salle s'ouvrirent avec un fracas sinistre de verroux qui se tirent et de clefs rouillées qui grincent dans les serrures.

(A continuer.)